

Le fait certain, quelle que soit d'ailleurs l'explication qu'on propose, c'est que le choléra a été beaucoup plus meurtrier à Paris qu'à Londres : dans la première de ces villes, il y eut en un seul jour 385 décès : c'était le 8 avril 1832. Rien n'a causé tant de surprise aux médecins du continent que cette immunité relative de l'Angleterre : ils avaient annoncé bien haut qu'elle serait, plus que toute autre contrée, éprouvée par l'épidémie ; il existait, disaient-ils, dans les villes anglaises une foule de circonstances qui devaient favoriser les progrès de la maladie ; ils mettaient en avant le grand nombre des habitants, la pauvreté et le mauvais régime des classes inférieures, l'humidité du climat, et les brouillards presque continuels. Or, quant à la misère des basses classes, je crois l'assertion mal fondée, si du moins on met en parallèle avec les nôtres les classes indigentes du continent ; et quant au régime, je suis convaincu qu'il est encore meilleur chez les pauvres de l'Angleterre que chez ceux des villes continentales. En présence des faits qui venaient renverser leurs hypothèses, les médecins étrangers ont torturé leur esprit pour trouver une explication à cet affaiblissement du choléra dans la Grande-Bretagne : quelques-uns l'ont attribué à l'usage du thé, d'autres à la grande quantité de viande qui est consommée chez nous, plusieurs enfin aux vapeurs abondantes de nos feux de houille. Mais chacune de ces interprétations est passible de quelque objection : les Chinois, qui sont les plus grands buveurs de thé de l'univers, ont été étrangement décimés par le choléra ; la ville de Halle en Allemagne, qui a été plus éprouvée que toute autre, n'emploie que la houille pour alimenter ses foyers. C'est à notre alimentation substantielle, à notre propreté excessive, et à la séparation des familles, que nous devons rapporter l'immunité comparative dont nous avons joui ; prérogative d'autant plus remarquable, qu'en Angleterre les relations de ville à ville sont dix fois plus rapides et plus fréquentes que sur le continent.

Le choléra apparut pour la première fois à Paris le 24 mars 1832. Ceux qui nient le caractère contagieux de cette maladie et son importation du dehors, n'ont pas manqué de faire observer qu'en France elle a soudainement éclaté au centre même du royaume, et qu'en conséquence elle a dû naître spontanément dans la métropole. Avant de peser la valeur de cet argument, voyons d'abord si les faits sur lesquels il s'appuie sont véritables. Or, il est fort surprenant que le choléra ait été officiellement signalé à Calais, huit jours seulement après qu'il s'était montré à Paris ; et si nous songeons à la répugnance avec

laquelle les autorités des ports de mer consentaient à reconnaître l'existence du choléra, il devient fort probable qu'il a existé à Calais avant d'arriver à Paris. Cette supposition est confirmée par le rapport d'Arnaud, de Moribaud et de Gendrin (1), qui ont observé dans la ville de Calais, à la fin de l'année 1831, plusieurs cas d'un choléra très-violent, qui ressemblait au choléra asiatique ; de plus, alors même que l'épidémie était devenue évidente à Calais, un grand nombre de personnes soutenaient encore que les malades succombaient à une entérite commune.

Il est donc probable que le choléra, après avoir été introduit à Calais par la voie de l'Angleterre, se dirigea immédiatement après vers Paris ; rayonnant de là comme d'un centre, il fit sentir son influence meurtrière dans tout le royaume. C'est à cause de sa position et de ses relations quotidiennes avec la Grande-Bretagne, que la ville de Paris fut en France la première victime de la maladie. Le choléra se propagea ensuite dans toutes les directions : suivant constamment les grandes voies de communication, il bravait toutes les lois qui régissent les épidémies dépendantes des perturbations atmosphériques, et dans sa course à travers la France il présentait une marche précisément opposée.

Une fois en Angleterre, le choléra atteignit bientôt l'Irlande. Voici les dates de son arrivée dans les différentes villes de notre pays ; elles m'ont été communiquées par le docteur Barker, qui, en raison de sa position officielle dans le service de santé, était plus que tout autre à même de connaître les progrès de l'épidémie :

VILLES.	ÉPOQUES DE L'INVASION DU CHOLÉRA.
Dublin	22 mars 1832.
Arklow	8 avril.
Bandridge	9 avril.
Cork	12 avril.
Ramelton, county Donegal	12 avril.
Naas	13 avril.
Belfast	14 avril.
Warren-Point	17 avril.
Stranorlar, county Donegal	22 avril.
Tralee	28 avril.
Galway	12 mai.
Limerick	14 mai.
Waterford	1er juillet.
Wexford	21 août.

(1) Les auteurs du *Compendium de médecine* nous apprennent que le choléra s'est montré à Calais le 15 mars 1831 ; or, le premier cas à Paris est du 6 janvier 1832. L'interprétation de Graves paraît donc parfaitement exacte.

Mouneret et Fleury, *Comp. de méd. prat.*, II. Paris, 1837. (Note du Trad.)

Remarquez, messieurs, que Dublin, Cork et Belfast furent atteints près de quatre mois avant Waterford et Wexford. Or, un steamer fait deux fois par semaine le voyage entre Dublin et Cork et entre Dublin et Belfast, tandis qu'il n'y a pas de communication directe par les navires à vapeur entre Dublin et Waterford, pas plus qu'entre Dublin et Wexford; il serait donc probable, en rapprochant les dates, que Cork et Belfast furent infectés par Dublin, tandis que Waterford et Wexford, n'étant pas exposés à cette source d'infection, restèrent indemnes plusieurs mois encore. Quoi qu'il en soit, la longue immunité de ces deux dernières villes est un fait très-extraordinaire; et s'il n'est pas suffisamment expliqué par l'absence presque totale de communications avec Dublin, il faut ajouter que ces deux cités n'ont également que des rapports très-restreints avec l'Angleterre: elles lui envoient des produits agricoles, voilà tout, et il n'y a pas entre ces divers points du Royaume-Uni un mouvement continu de voyageurs.

VINGT-HUITIÈME LEÇON.

LA CONTAGION ET LE TRAITEMENT DU CHOLÉRA.

Le choléra en Amérique. — Il y a été probablement apporté par les émigrants. — Compte rendu du docteur Jackson. — Caractère contagieux de la maladie. — Épidémie indienne de 1842. — Le choléra en Europe pendant les années 1847 et 1848. — Traitement du choléra par l'acétate de plomb et l'opium. — Traitement par le calomel. — Mode d'administration de l'acétate de plomb.

MESSIEURS,

Jusqu'ici nous avons étudié la marche du choléra dans l'ancien continent; nous avons maintenant à le suivre dans le nouveau monde.

« Le 8 juin 1832, la maladie éclata à Québec, dans les hôtelleries et les tavernes du *Cul-de-sac*. C'est un quartier malpropre, bas, mal aéré, refuge d'émigrants de la classe la plus infime, de marins, et d'une foule d'individus à la vie déréglée (1). »

Ainsi, l'apparition du choléra à Québec a exactement coïncidé avec l'époque où les émigrés anglais envahirent cette ville; voici les détails qui démontrent la possibilité de cette voie d'importation.

La lettre suivante, adressée au président du conseil de santé de Liverpool par le chirurgien du brick anglais *le Brutus* (2), nous annonce que le choléra s'est développé dans l'équipage huit jours après qu'on avait quitté les eaux de la Mersey, et que cet événement avait décidé le capitaine à revenir en arrière. D'après l'état joint à cette lettre, il paraît que du 27 mai, jour où le premier cas s'est manifesté à bord, jusqu'au 13 juin, jour de la rentrée du bâtiment à Liverpool, 117 personnes avaient été frappées par la maladie; il y avait eu 81 cas de mort et 20 guérisons.

« J'éprouve un profond sentiment de tristesse en face du devoir pénible qui m'est imposé; mais je ne dois pas tarder plus longtemps à vous informer de l'épidémie cruelle qui a éclaté à bord du brick anglais *le Brutus*, parti de Liverpool pour Québec avec 330 passagers. C'est le 25 mai, huit jours après notre départ, que la maladie se révéla parmi nous. Elle attaqua d'abord dans toute la plénitude

(1) Voyez le rapport officiel du conseil de santé (*Quebec Cholera Gazette*, p. 72).

(2) *Cholera Gazette*.

(L'AUTEUR.)